

ESAÏE IIe : la parole est de retour

Voici donc la saison 2 des aventures des prophètes Esaïes dans le borbier moyen-oriental. La saison 1 (chapitres 1-39) se déroula plus d'un siècle avant la destruction de Jérusalem. Ce fut, souvenez-vous, l'époque des alliances politiques plus au moins heureuses à l'heure des premiers empires mondialisés.

Dans la saison 2 (chapitres 40-55), les habitants de Jérusalem sont en exil depuis une quarantaine d'années. Mais l'ambiance est à la fin de peine. Un parfum de liberté commence à se diffuser en ranimant l'espérance qui couvait sous la cendre.

Suivra plus tard la saison 3 (chapitres 56-66) où nous verrons les héros de retour à Jérusalem tenter d'y réorganiser la vie sociale et culturelle, penser un bilan des événements.

Suivront encore les épisodes de la domination gréco-égyptienne, romaine, byzantine, arabe, ottomane, britannique... Une épopée à suspens, rebondissements et renversements, passionnante et dramatique, qui fait de l'histoire des habitants de cette contrée le plus long soap opera de l'histoire. Les « Feux de l'amour » et ses 10000 épisodes en une cinquantaine d'années semblent bien ternes à côté de l'ingéniosité des scénaristes bibliques.

De temps à autre des voix prophétiques s'élèveront pour dénoncer, rassurer ou encourager ceux qui traversèrent cette histoire tourmentée.

Ce fut le cas du premier Esaïe promettant aux loups, agneaux, panthères, chevreux, veaux, lionceaux, vaches, ours, lions, bœufs, enfants et vipères un festin commun (Saison 1, épisode 11 : Esaïe 11, 6-8). Une voix qu'il semblerait utile de réentendre ces jours-ci dans les mêmes lieux où elle résonna la première fois. Si quelqu'un dispose de l'e-mail d'un « Isaiah redivivus », n'hésitez pas à me le faire parvenir.

Les événements qui feront tonitruer le second Esaïe se situent quant à eux après une quarantaine d'années d'exil, entre 550 et 538. A ce moment les jours de la domination babylonienne semblaient comptés avec l'entrée en scène d'un nouvel acteur : le perse Cyrus (2^{ème} du nom) présenté emphatiquement ainsi (42, 1-3) : *Voici mon serviteur, que je soutiendrai, Mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui; Il annoncera la justice aux nations, il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étiole.*

Le deuxième Esaïe est un livre de sortie de crise, un livre espérant.

Le dieu qui criait à l'oreille de Juda

Dans nos théologies luthéro-réformées pondérées et convenues la mode du temps présent est à l'exposition d'un dieu proche, sensible, qui nous susurre tendrement à l'oreille. Le dieu d'1 Roi 19, de la brise légère, le dieu qui murmura à l'oreille d'Elie.

Celui qui entre en scène au début de notre texte semble nettement plus porté à l'extraversion. Il crie ou fait crier la bonne nouvelle de la fin de sa peine.

Ces cris dont on ne sait (ils sont très contradictoirement débattus) de quels hérauts ils émanent rythment notre passage. Quatre cris, de quatre voix, pour quatre sections de texte :

1. 1-2 : une voix crie la consolation, l'annonce du retour
2. 3-5 : une voix crie de préparer la venue de Dieu dans le désert
3. 6-8 : une voix crie que seule la parole de Dieu est éternelle

4. 9-1 : une voix crie la bonne nouvelle que la parole de Dieu demeurera désormais parmi son peuple

1. Une double consolation

L'impact du second livre d'Ésaïe doit beaucoup à ses premiers mots redoublés : consolez, consolez mon peuple. Ces mots lui ont valu d'être nommé par certains le « livre des consolations ».

(On l'a nommé aussi le 5^e évangile car il est le livre vétérotestamentaire le plus cité dans le Nouveau Testament et s'ouvre par l'annonce de la bonne nouvelle d'une figure messianique).

Cette consolation répétée, comme martelée, répond-elle à la gravité de la situation du peuple exilé qui a reçu le « le double de ce qu'il méritait pour tous ses péchés » ?

A-t-il droit à une double consolation pour avoir supporté une double punition ?

Répétition que l'on retrouve qu'au verset 9 où par deux fois est demandé « portes la bonne nouvelle ».

Considérant la Bible comme extrêmement économe de paroles, cette répétition a été comprise comme une marque très particulière de tendresse ou comme la symbolisation de l'infini. Le redoublement marquerait le commencement d'une répétition sans fin = 1, 2,... (comme avec le tableur excel, où il suffit de noter les deux premiers chiffres pour que la suite de la numérotation se fasse automatiquement)

Comme la punition avait pu sembler sans fin, la consolation serait proclamée dé-fin-itive.

Le terme traduit par consolation est aussi traduit parfois par réhabilitation : « réhabilitez mon peuple ». Celui-ci retrouvant par là sa place auprès de Dieu. Il est temps pour lui de retourner vers vers Dieu. L'exil, le temps du désert va prendre fin.

2. Préparez un chemin

Un peu comme à Notre-Dame des Landes, il est question d'aménager le terrain pour quelque chose de neuf qui va advenir.

La réhabilitation qui s'annonce suppose de bousculer des habitudes, de transformer l'environnement. Cela ne pourra se faire sans réactions, sans résistances.

Dieu invite à faire de la place, le ménage, comme dans une chambre d'adolescent que l'on ne peut plus traverser sans trébucher sur toutes les insignifiances accumulées, sans commencer par prendre du recul, par opérer le tri entre l'accessoire et l'essentiel.

Le chemin dans le désert désignera également plus littéralement le retour annoncé de Babylone vers Jérusalem dont la route passerait obligatoirement par le désert. Ce périple réanimerait le souvenir d'autres épopées à travers d'autres déserts que portent les hébreux dans leur mémoire vive.

3. Dans le désert la parole éternelle de Dieu

Au cœur des cris suggérés par le prophète se trouve l'affirmation que la parole de Dieu est éternelle (verset 8). Nous comprenons : ferme, pérenne, crédible.

La bonne nouvelle c'est que Dieu va reprendre la parole. Le terrain à préparer est de faire place à la parole de Dieu.

Le nombre d'occurrences de termes qui évoquent la parole dans ces versets plaide pour cette compréhension, amusez-vous à les recenser : cris, voix, parole,

Cette parole va (re)naître dans le désert. En apparence il est plutôt stupide de parler dans un désert, comme de parler à un mur ou à son poisson rouge.

En hébreu celui-ci dit « mi-dabar », ce qui signifie : sans parole. En grec il s'écrira « e-rêma » qui signifie : sans parole.

Dieu vient parler dans le désert, dans le « sans parole ». Sans parole « éternelle », dans les espaces qui ne sont habités que de paroles non « éternelles » : futiles, flatteuses, séductrices.

Des lieux où cette parole éternelle n'est pas ou plus annoncée. Des auberges où il n'y a plus de place pour des paroles qui font vivre, des paroles qui consolent, des paroles qui relèvent. Des lieux où ne résonnent que des simulacres de paroles. Où la parole est devenue idole.

4. La parole est de retour

Comme toutes les réalités, la parole humaine est menacée de verser dans l'idéologie d'elle-même. De s'élever dans l'amour de soi en laissant pour compte l'amour de toi.

Parfois nos paroles ne sont plus qu'apparences de parole, car elle ne font plus lien, ne sont plus communiantes mais seulement communicantes. C'est la parole qui devient monodirectionnelle, n'émanant que dans un seul sens : un émetteur s'adressant un récepteur au contraire de la parole dialogique où les deux pôles sont à la fois d'émission et de réception.

La parole dialogique ou dialogale est la parole qui s'échange entre deux personnes, qui fait lien mais aussi qui traverse les personnes. Où l'auditeur se laisse transpercer par la parole du locuteur.

Seule cette parole est créatrice, vivante (au contraire de la parole (v)herbeuse qui fane).

Le terme hébreu employé pour énoncer les quatre cris qui rythment notre passage est « Qara' », le même terme qui désigne la prise de parole de Genèse 1 qui rompit le silence initial : « Dieu appela (Qara') la lumière jour, et il appela (Qara') les ténèbres nuit », le même terme par lequel Dieu appelle l'Adam perdu dans le jardin (l'Eternel Dieu appela (Qara') l'homme, et lui dit : Où es-tu ?).

C'est encore par ce mot que l'homme accède à l'existence : « Il créa l'homme et la femme, il les bénit, et il les appela (Qara') du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés » Genèse 5,2.

Les quatre cris brisent l'anonymat de l'homme qui n'est plus reconnu comme tel, brisent le silence des déserts où il n'y a plus de parole qui fasse vivre, où les individus ne sont plus reconnus ni nommés pour eux-mêmes.

Comment distinguer dans le babillage médiatisé et mondialisé la parole éternelle de Dieu ?

- une parole qui soit consolatrice, non pas « qui fasse seulement du bien »
- une parole qui réhabilite : qui lève toute punition/condamnation.
- une parole qui aplanisse les chemins d'avenir, qui dégage les obstacles de nos existences
- une parole digne de confiance, cohérente, éternelle

Ce qui est annoncé dans ce temps de l'avent c'est la venue d'une telle parole, une parole qui soit messianique, car l'homme a besoin de cette parole.

Comme Esaïe 11 annonçait la fable messianique des animaux réunis en banquets, Esaïe 40 annonce un colloque messianique (que j'imagine joyeux à la manière du Banquet de Platon) au cœur des communautés humaines.

La parole est de retour.